

MOTIVATION

DLA

Cie Le Dénouement Qu'on Voudrait

Texte et interprétation Aurélia Tastet

Dramaturgie Isabelle Lassaignardie

Création sonore Dorian Verdier

Mise en scène Guillaume Méziat & Lorca Renoux

Avec le regard complice de Déborah Weber

SOLO HUMORISTIQUE
ORIENTÉ VERS L'EMPLOI

DÉSORIENTÉ
PAR UN LAPIN



Art Vivant, Lecture (32), l'Espresso
Fontélles, Lecture (32), La Grotte à Pigalle,
Université de Pau (64), Marne de
Bouarachères et l'Usager, Bouarachères (32),
Les Nocambars, Narbonne (34), La Petite
Garrigue (34), Armidot, Saix Les
L'Harmontie Municipale, Saint-Denis (93),
Le Sancier, Bagnolet (93)

Coproduit par

Agiter Avant Emploi :
L'Atelline, Juvinac (34), La
Chartreuse, Villeneuve lez
Avignon (30) / Les Fabriques
Réunies : Hamka, Louhassa
(64), Sur le Pont Charrep, La
Rochelle (17), Gratines de Rue,
Bessine sur Gartempe (87) /
L'Atelier 231 Charp, Sotteville
les Rouens (76) / L'Espace
Péphérique, Paris (75)

Fabriques
Réunies

la Villette

L'ESPACE
ARTISTIQUE
ART IN SITU

SUR LE PONT

ART
231

les grilles

le pôle

l'espace

l'espace

l'espace

l'espace

l'espace

l'espace

l'espace

Soutenu par

ANNEXE - REVUE DE PRESSE

les trois
coups≡

ART
CENA



© Susy Lagrange

« La Motivation » par la Cie Le dénouement qu'on voudrait
Wonder women en solo

— par Stéphanie Ruffier, pour Les Trois Coups

CRITIQUE — Pour ne plus être les dindonnes de la farce, des femmes se cisèlent des spectacles sur mesure où, seules en scène, elles envoient du pâté : l'une se déguise en lapin chasseur de capitalistes néo-esclavagistes ; l'autre vulgarise les théories de la psychanalyse sur son trône. Bravo mesdames, dézinguez tout !

Alors que des centaines de milliers de salariés quittent leurs *bullshit jobs* (théorie de Graeber sur les boulots de merde qu'offre le secteur tertiaire) aux États-Unis ou en France, voilà qu'un nouveau spectacle aborde la thématique du travail. On se souvient de l'hilarant et bien senti *Tripalium* de Marzouk Machine. Ici, c'est la compagnie Le Dénouement Qu'on Voudrait qui s'y colle avec insolence et précision. Alice, interprétée par Aurélia Tastet, est une jeune femme qui a la gagne, fraîchement embauchée dans une start up qui mise sur l'orientation scolaire et professionnelle. L'entretien d'embauche constitue, en soi, un morceau de choix.

« Une réincarnation de Karl Marx version mignonne »

La violence du milieu du travail est auscultée : celui qui fait souffrir, qui impose un sourire forcé, une « com » complètement débilitante, un « pompon de la parole » amérindien pour partager équitablement la parole en réunion. On rit... jaune. Le jeu est impec, chargé de rires nerveux et de phrases syncopées qui trahissent une candidate au bord de la crise de nerfs. Tous les éléments de langage du neuro-marking apparaissent dans leur cruauté manipulatrice.

La comédienne, impétueuse, est aussi survoltée qu'un cadre cocaïné. Elle change sans cesse de personnage, de costume, de posture. Elle surfe sur sa partition, façon show de motivation à l'américaine, galvanise la foule des salariés, habillée en mascotte lapin. L'ensemble est mené à un train d'enfer. C'est une vraie performance ! Au-delà de l'interprétation drolatique qui mérite vraiment le détour, ce solo est très pédagogique. On y apprend que quinze heures de travail suffiraient par semaine pour la subsistance. On y pose les bonnes questions : pourquoi travailler tant ? À qui profite notre épuisement et notre motivation au travail ? Ce lapin est beaucoup moins nunuche qu'il n'y paraît ! Un vrai marxiste militant. Une satire subtile qui libère nos corps et nos esprits pressurisés. Une incitation à déserter. Lucide, ingénieuse et... généreuse.

LOUHOSSOA

L'absurdité du monde du travail

L'association culturelle Accords a invité la comédienne Aurélia Tastet de la compagnie LDQV ce 8 avril. Chaque mois, le public a la joie de découvrir des spectacles originaux, drôles, décalés à la salle Harri Xuri. Le prochain est déjà annoncé pour le 20 mai : « Couple ouvert à deux batteurs », de Dario Fo et Franca Rame, de la compagnie Théâtre des lumières.

Tout part en vrille

Cette soirée du 8 avril fut placée sous le signe du travail, plus exactement, le monde cynique de la communication et de l'orientation professionnelle. En ce pays des merveilles, il reste peu de place pour la naïveté et la fraîcheur. Les êtres en ressortent broyés. La comédienne interprète Alice Fage, jeune femme de 27 ans fière de faire partie du monde de l'orientation, « car il ne suffit pas de traverser la rue pour trouver un travail. Il faut aller chercher sa carotte ».

La comédienne endosse plusieurs personnages, accélérant le rythme au fil de la perte de contrôle. Infantilisation, profit à tout va, productivité, surconsommation... Le delirium tre-



L'interprétation décalée et déjantée d'Aurélia Tastet. M.B.

mens grossit au fur et à mesure du déroulé de l'action. Tout part en vrille : les lapins sont en chasse, l'être humain tombe de son piédestal. Aurélia Tastet dévoile ainsi ses vérités déguisées dans un costume d'absurdités. Le pays des merveilles n'est pas si facile à atteindre.

Mathilde Bauthier

CAMBRELS-BAINS

30

Le Pays de Marsanne

Jeudi 20 juin 2024

LA TRIBUNE

CLÉON-D'ANDRAN Les bons bilans des chasseurs



L'ACCA de Cléon a tenu son assemblée générale vendredi au bar de l'Europe sous la présidence de Jean-Pierre Coutelier et en présence du maire Fémin Carrera. L'effectif est de trente-et-un chasseurs. Outre lièvres, faisans et perdrix, le tableau de chasse est de deux chevreuils et deux sangliers... le territoire de la commune

ne se prêtant pas à la présence de ces gibiers. Peu de sangliers, donc pas de dégâts constatés sur les cultures et pas d'agriculteurs à indemniser. Le bureau de l'association est inchangé. L'ouverture pour la saison 2024-2025 aura lieu le 15 septembre, et la remise des cartes début septembre à une date pas encore définie.

CLÉON-D'ANDRAN Allez, on se motive !

Profitant de la venue de la Cie LDQV* au festival «En Philigrâne» (à Grâne), le collège de Cléon-d'Andran accueillait le 6 juin une représentation de son premier spectacle «La motivation». Sous un (trop) grand soleil, une centaine d'élèves de 4e, ainsi que quelques très jeunes spectateurs de la crèche voisine et de l'équipe de la restauration scolaire, ont pu assister à la performance d'Aurélia Tastet qui traite avec humour du travail.

Ils ont suivi le parcours d'Alice Fage, de son entretien d'embauche dans une agence d'orientation scolaire et professionnelle à la grande cérémonie de lancement du dispositif «Work & Process», en passant par son séminaire d'intégration, le tout en présence d'une mascotte de Lapin blanc qui a toute son importance (et pas seu-

lement pour la référence à Lewis Carroll).

La représentation s'est suivie d'un échange avec la comédienne permettant, aux élèves du parcours artistique proposé au collège, d'approfondir certaines notions

comme l'éducation, les activités extra-scolaires, l'intermittence ou le déterminisme social avec Marx et Bourdieu en référence. De quoi réfléchir à son avenir professionnel et pourquoi pas, susciter des vocations...



Article de Laure Ostwalt - *La Tribune de Montélimar* – 20 juin 2024
(*on appréciera les bons bilans des chasseurs à côté du lapin*)

REVUE DE PRESSE FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / VILLENEUVE LEZ AVIGNON

JUILLET 2024

MICHEL FLANDRIN

Michel Flandrin - 10/07/2024

ALICE ET LE LAPIN



Elle s'appelle Alice Fage. A chaque service elle arpente ses 10 kilomètres, aux quatre coins du restaurant qui vient de baisser le rideau, suite au démantèlement des industries locales.

Mais Alice reste verticale. Elle a du jus. Son visage n'a pas encore de rides, juste quelques plis dus aux sourires forcés. Alice est une battante. Alice y croit. Suite à un entretien en ligne, la jeune femme décroche un job au service DRH d'une grande société.

L'outsider se fond dans le moule, Alice est corporate, cinq jours sur sept et le week-end, où une coach allumée façon World Company, la convainc des valeurs cardinales du labeur, de la famille et la flexibilité.

Lors d'un raout d'actionnaires, où est programmé un ballet de lapins (sic), Alice endosse la peluche puis éprouve quelques difficultés à s'en débarrasser.

Aurélia Tastet signe et joue La Motivation.

Verbe haut, corps délié, tonus inépuisable, la dame converse avec un logiciel, virevolte entre les personnages puis se fond dans un lapin chasseur et bien vivant.

Au fur et à mesure qu'elle perd son légendaire sens de l'orientation, Alice s'aventure dans des chemins de traverse. La satire iconoclaste verse alors dans une spirale intérieure où Lewis Carroll croise Franz Kafka, La Métamorphose s'invite au Pays des merveilles.

En permanent surrégime, Alice connaît une baisse de tempérament et tire le frein à main.

On arrête tout, on réfléchit et c'est pas triste.

Emprunté à L'An 01, bande dessinée utopiste signée Gébé (1929-2004), adaptée au cinéma en 1973 par Jacques Doillon, Jean Rouch et Alain Resnais, la phrase résonne au terme de ce seul en scène iconoclaste et engagé dans toutes les acceptations.

Festival Villeneuve en Scène : La motivation , on adore carrément

Par La Provence Jacque Manoël Colin

Publié le 10/07/24 à 14:55 - Mis à jour le 10/07/24 à 14:55



On a vu au Placé du cloître La Motivation, de la Cie Le dénouement qu'on voudrait, un seule-en-scène programmé jusqu'au 20 juillet.

Alice, un lapin, un miroir.... Tout le monde ou à peu près connaît le conte de Lewis Caroll. Mais ici, passer de l'autre côté du miroir, c'est entrer dans le monde du marché du travail. Alice est chargée de communication dans une agence de conseil en orientation de carrière. Mais, ce jour-là, en revêtant le costume de la mascotte de la start up qui l'emploie, un lapin blanc, symbole d'agilité et de croissance, quelque chose en elle se froisse. De ses propres entretiens d'embauche au fameux coaching en happiness, de la panoplie des dispositifs style work and process et autres outils du rayon ressources humaines au témoignage de sa mère, victime d'un travail pénible, Alice est traversée de souvenirs, de figures intimes et de fantasmes.

Lumineuse, généreuse et impétueuse, la comédienne donne vie à une galerie de personnages et de situations vécues, espérées, redoutées ou absurdes qui interrogent avec humour les finalités du travail moderne. Mais, au fait, pourquoi consacrons nous les deux tiers de notre vie au taf ? Karl Marx sera-t-il obligé de revenir sur terre, réincarné en version mignonne pour nous expliquer une seconde fois sa thèse ? Commencé au son intemporel des cloches de la Collégiale toute proche, ce solo en contre-emploi, insolent et burlesque, nous mène à un train d'enfer vers une fin qu'on ne vous dévoilera pas.

Coup de cœur pour cette satire ébouriffante et subtile, une performance XXL d'Aurélia Tastet qui a écrit ce spectacle avec la dramaturge Isabelle Lassignardie. Une invitation à désérer ?

Villeneuve-lez-Avignon

Villeneuve en scène : la sélection de la rédaction

► "La motivation" : un solo impétueux

Un de nos coups de cœur : Aurélia Tastet, à l'écriture et sur scène, interroge notre rapport au travail, via une chargée de communication qui enfile le costume d'un lapin, symbole d'agilité et de croissance, choisi comme mascotte de l'agence de conseil en orientation qui l'emploie. Une start-up. Comme l'Alice de Lewis Caroll, elle traverse le miroir et se retrouve de l'autre côté du marché du travail. La comédienne envoie du lourd. Le rythme du seul-en-scène va crescendo dans le burlesque et l'absurde. C'est ébouriffant, hilarant, la tempête dans sa tête s'installe et on se bat avec elle. Une vraie performance. L'artiste incarne de multiples personnages et vit maintes situations : entretien d'embauche, auto-évaluation de la productivité et coaching en



Aurélia Tastet affiche une belle présence sur la petite scène du placé du Cloître.

Photo Le DL/Marcelle Dissac

happiness, tout un éventail d'outils que notre société met en place dans sa gestion des ressources humaines. Aurélia a choisi d'en rire. Alice y laisse des plumes, pardon des poils et des carottes.

"La motivation" au placé du Cloître jusqu'au 20 juillet (relâche le 14). Durée : 1 h 10.

Des spectacles à voir à Villeneuve en Scène à
Villeneuve-lès-Avignon, jusqu'au 20 juillet



La motivation, à 19 h, au Placé du Cloître, en plein air. / MIDI LIBRE

La motivation, une irrésistible performance théâtrale

"*Au pays des Merveilles*", Alice aurait pu croire s'y trouver en dégottant son nouvel emploi, déguisée en lapin blanc, mascotte de l'entreprise, censée booster sa rentabilité. Sauf qu'Alice va se retrouver "*coincée dans le lapin*" ! S'ensuit une épopée burlesque et surréaliste convoquant une myriade de personnages (sa mère, un sociologue, un commando de lapins-terroristes...), pour dénoncer l'aliénation par le travail. Une performance ébouriffante et époustouflante, magistralement interprétée par Aurélia Tastet, auteure de ce spectacle, qui fait autant rire que réfléchir le spectateur. Compagnie ledenuementquonvoudrait.

À 19 h, au Placé du Cloître, en plein air, jusqu'au 20 juillet.



JULIE COUSTABOT

THÉÂTRE / THÉÂTRE EN ESPACE PUBLIC

LA MOTIVATION

À l'image de ce lapin qui «désoriente» la vie professionnelle de son personnage, Aurélia Tastet déroute sans cesse les spectateurs avec ce solo inclassable, décalé, à l'écriture très maîtrisée. Un spectacle décliné en deux versions : pour les théâtres et pour l'espace public.



Le lapin sur l'affiche annoncerait un ton léger, le début a des allures de stand-up, et le tout vire au surréalisme où l'angoisse rencontre l'optimisme. Alice, victime d'un monde professionnel désincarné, passe de «l'autre côté du marché du travail» par le biais d'un lapin, mascotte qu'elle revêt pour un événement promotionnel de l'agence d'orientation de carrière qui l'emploie. Cette construction dramatique en diptyque évite pourtant la simplicité. D'abord, grâce à la distillation, par le langage, d'une violence sourde dans la première partie, qui s'image dans la seconde. L'occasion pour Aurélia Tastet, outrepassant sans cesse le quatrième mur, de performer sa dextérité corporelle et polyphonique, transformant la scène (et la salle !) en lieu multiple de la vie professionnelle d'Alice.

Grâce, aussi, à une deuxième partie – tardant peut-être un peu – qui déjoue l'attendu. Aurélia Tastet fait de ce lapin qui lui colle à la peau non seulement le point de bascule du récit, mais aussi, de manière plus diffuse, celui du comique. Là serait la force de ce solo qui s'empare des ressources propres au genre du conte, à l'instar d'un Joël Pommerat. Certes, la comédienne est toujours aussi protéiforme et protéiphone, au service d'un texte, qu'elle

signe, où la dense matière documentaire se mâtine d'un style poético-humoristique aiguisé – les rides sont ainsi détournées en «*plis dus au sourire forcé dans le travail constraint*». Mais le ton vrille. Se creuse une dimension quasi psychanalytique, qui dissèque l'intime autant que le collectif. Se mêlent alors vampirisation d'Alice par sa mère, propos révolutionnaires d'un Karl Marx «lapinisé» (quinze heures de travail par semaine suffiraient à bien vivre !), et visions sciences-fictionnelles. Amplifiée par une composition sonore cinématographique, l'ambiance se teinte d'onirisme, parfois noir, jusqu'à la caricature monstrueuse. Ce recours à l'étrange assoit le propos politique en offrant le miroir grotesque d'un travail malade de son marché, et infuse ainsi l'idée d'un renversement du capitalisme. Pour rendre palpable une utopie, l'humour comme résistance. / HANNA LABORDE

texte et interprétation d'Aurélia Tastet / **mise en scène** de Guillaume Méziat et Lorca Renoux / **à voir** du 8 au 20 juillet à Villeneuve-lez-Avignon (30), du 25 au 31 juillet à Éclat, Cnarep d'Aurillac (15), les 1^{er} et 4 août à Belcastel en Scène, Belcastel (12), du 17 au 18 août au Festival des arts de la rue de Chassepierre (Belgique)...